

KOOTZ NOO WOO

LA FORTERESSE DES OURS

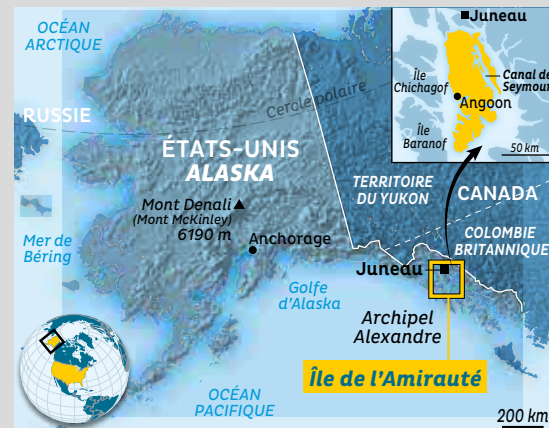
AU CRÉPUSCULE,
à marée basse, l'ours brun
se confondrait presque
avec les rochers noirs
du canal de Seymour.

Dans le sud-est de l'Alaska, se trouve une île mystérieuse : Kootznoowoo. C'est ainsi que les Tlingits, peuple autochtone, ont nommé l'île de l'Amirauté. Dans la brume, au crépuscule, on y devine des ombres : les ours. En 2024, Antonin Charbouillot est parti à leur recherche grâce à la bourse Iris-Terre Sauvage, poursuivant un travail qu'il avait commencé en 2022.



VUE SUR l'île de l'Amirauté depuis le bateau sur lequel ont embarqué Antonin Charbouillot, lauréat de la bourse Iris-Terre Sauvage en 2023, Lynn Schooler, biologiste, et Louise Di Betta, aide logistique.

L'ÎLE DE L'AMIRAUTÉ, appelée localement Kootznoowoo, abrite environ 1600 ours bruns. On peut les repérer en lisière de forêt ou le long des côtes, à marée basse, quand ils cherchent leur nourriture.



Août 2022, première nuit sur l'île de l'Amirauté, une des îles de l'archipel Alexandre dans le sud-est de l'Alaska. Nous étions sur l'une des berges du canal de Seymour, un bras de mer protégé au cœur de l'immense île. Le but était de parcourir en packraft (une embarcation très légère) et en totale autonomie une partie de ce canal pour observer les ours bruns. La forêt primaire

humide nous entourait et une lumière bleue venait colorer le paysage jusqu'à l'horizon. Une pluie intense, caractéristique de cette région, balayait les arbres. Soudain, au loin, un animal émergea comme une ombre à marée basse. La silhouette a parcouru la plage d'un bout à l'autre, s'arrêtant de temps en temps pour regarder sous un rocher ou creuser par endroits. Aucun doute, c'était bien un ours brun. L'excitation était réelle. Je rêvais de réaliser ce genre de photographie. La silhouette de l'ours, si petite, à peine visible, se découpait au milieu des forêts pluviales immenses dans la nuit naissante. J'aimais l'idée de cette photographie, car elle témoignait d'une certaine réalité. La plupart des rencontres avec l'ours ressemblaient à celle-ci : une tache d'encre dans le paysage. Portrait d'un animal souvent solitaire et timide, qui évite le contact avec l'être humain s'il le peut.

Je travaille en Alaska depuis bientôt dix ans. Ce territoire exerce une sorte de fascination sur moi. Sa faune et les personnes qui y vivent m'habitent. Il y a quatre ans une obsession est née : rencontrer l'ours brun. Un animal dont l'image repose sur une méconnaissance profonde. J'ai donc décidé de consacrer mon temps à parcourir son territoire, et de rencontrer les populations qui cohabitent avec lui. Ce projet m'a mené dans de nombreuses régions reculées, en immersion sur plusieurs mois. L'île de l'Amirauté est un des lieux qui a rapidement attiré mon attention. Les Tlingits, un peuple natif présent principalement dans le sud-est de l'Alaska et dont le nom signifie littéralement « peuple

des marées », appellent cette île Kootznoowoo, ce qui signifie « forteresse des ours ». On estime que 300 personnes habitent dans le petit village d'Angoon, aujourd'hui le seul lieu habité de l'île, pour une population d'environ 1600 ours. En dehors du plantigrade, l'île est aussi et surtout un refuge pour une faune remarquable. Kootznoowoo abrite la plus grande concentration au monde de pygargues à tête blanche en période de nidification : plus de 5000 individus. Marsouins, lions de mer, phoques, baleines à bosse et orques gravitent autour de l'île pour venir se nourrir. Les cerfs de Sitka (une sous-espèce du cerf muet) sont nombreux et les cours d'eau accueillent cinq espèces de saumons.

« Ici, les ours sont des pierres et les pierres sont des ours »

Voilà une phrase qu'on entend dire souvent sur l'île. En effet, à marée basse, les longues plages sont ponctuées de roches plus noires les unes que les autres. Les ours bruns eux, arborent une fourrure particulièrement sombre, à tel point que leur couleur est bien plus proche de celle des ours noirs. Aussi m'est-il parfois arrivé d'observer aux jumelles un ours entouré de ces roches ébène à marée basse et, soudain, de ne plus savoir si l'ours avait quitté les lieux ou s'il s'était transformé en rocher... Lorsque je suis sur le terrain, j'utilise un packraft pour repousser les limites de l'exploration. Ce moyen de déplacement discret, léger et pratique suscite souvent la curiosité des animaux. Certains jours, marsouins et phoques venaient près de l'embarcation pour jeter un coup d'œil, avant de continuer leur route. Mon approche est ancrée dans le temps. J'aime travailler en profondeur sur un territoire, y rester plusieurs semaines ou plusieurs mois, revenir d'une année sur l'autre, en faire partie un peu. Cela me permet de mieux le comprendre et de rapporter des histoires avec plus de finesse et de justesse. ➔



Une bande de baleines à bosse souffle à l'horizon, elles chassent des bancs de harengs.

➤ **UN JOUR D'AOÛT, 5 HEURES DU MATIN.** J'évolue avec mon packraft non loin du village d'Angoon, avançant discrètement dans un dédale de brume. Les conifères apparaissent et disparaissent au gré de mon parcours. J'espère croiser la route d'un ours brun, car certains d'entre eux creusent pour trouver des palourdes à marée basse. Il est cocasse de constater que certains ours ne savent pas comment trouver et manger les palourdes si leur mère ne leur a pas appris. Les oursons restent avec la mère durant deux à quatre ans. Elle leur enseigne des leçons déterminantes, qu'ils peuvent intégrer grâce à leur incroyable mémoire.

La brume se lève. Aux jumelles, je repère un cerf de Sitka qui longe la forêt dans une lumière dorée. Ce cervidé aime venir lécher les roches salées à marée basse. Une loutre de rivière sort de l'eau avec un poisson dans la gueule et court se mettre à l'abri. Déjà trois semaines que j'explore les rives et chaque matin apporte son lot de surprises. J'accoste et marche sur quelques centaines de mètres pour relever un piège photographique. Un ours brun est passé la veille. Mais les saumons ne sont quasiment pas remontés sur la rivière cette année. La plupart des ours ont dû se déplacer dans d'autres lieux de l'île. L'espoir d'en croiser un s'amincit. En retournant vers le village, j'aperçois soudain, à quelques centaines de mètres, une roche un peu plus sombre que les autres. Mon cœur bondit: dans les jumelles tout est clair. Un jeune ours brun longe discrètement la forêt avant de disparaître.

Je ne suis pas au bout de mes surprises ! Un peu plus tard, je vis l'un des moments les plus intenses de ma vie. Alors que je déambule dans une petite baie, un son sorti des profondeurs résonne autour de moi. Une bande de baleines à bosse, probablement une dizaine, souffle à l'horizon, elles chassent des bancs de harengs. L'une de ces baleines émet un chant audible en dehors de l'eau. Je me précipite pour enregistrer ce son prodigieux. Je suis sous le choc mais je réussis à prendre quelques photographies. Dans la soirée je croise à nouveau ce groupe de baleines, cette fois accompagné de K. Franck, un ami Tlingit avec qui je reviens de la pêche au crabe dans une zone reculée du sud de l'île. Une fois de plus, cette mélodie résonne avant que la nuit ne tombe. Ce soir-là, j'ai envoyé le chant à des amis biologistes marins et à d'autres spécialistes pour en savoir plus. Tous sont surpris par ce ➤



MOMENT D'ÉMOTION :
les baleines à bosse, qui pèsent près de 30 tonnes, chassent en groupe. Elles font des sauts hors de l'eau impressionnants.





L'ÎLE DE L'AMIRAUTÉ est un havre de paix pour nombre d'espèces, dont le phoque veau-marin (ci-dessus), la bernache du Canada (en haut à droite), le pygargue à tête blanche (à droite) et le cerf de Sitka (ci-dessous).



À BORD de packrafts, Antonin Chabouillot et Louise Di Betta partent à la recherche des ours. Ils ont lancé un drone pour capturer le paysage caractéristique de l'île (à gauche). Sur l'île de l'Amirauté, il n'y a qu'un seul village : Angoon (à droite), qui compte environ 300 personnes.



➡ chant et son intensité. Florent Nicolas, biologiste qui travaille en Colombie-Britannique notamment, tente de me donner une explication: « Pour pouvoir entendre cela en dehors de l'eau, tu devais être dans des conditions uniques: une absence totale de vagues et une baie qui porte le chant en écho. J'ai pu à quelques reprises entendre un chant de baleine à bosse en dehors de l'eau, mais nous étions très proches et cela s'apparentait plus à une sorte d'énorme vibration. Le son que tu as enregistré ressemble à un chant social, mais pas à un chant de chasse. »

KOOTZNOOWOO RESTE UNE ÎLE MYSTÉRIEUSE qui ne cesse de me surprendre. Les immenses glaciers qui étaient présents autrefois ont cédé la place aux forêts humides, marais et tourbières, il y a dix mille ans. J'ai appris récemment que l'ADN des ours bruns des îles de l'Amirauté, Baranof et Chichagof était plus proche de celui des ours polaires que de n'importe quelle autre population d'ours bruns dans le monde. Les scientifiques supposent que lorsque les premiers ours bruns sont arrivés dans le nord du sud-est de l'Alaska, il y a environ douze mille ans, ils ont rencontré des ours polaires avec lesquels ils se sont reproduits. Ici, au village d'Angoon, les habitants cohabitent avec les ours et les autres animaux. Joseph George, un ancien du village, me raconte: « Mes grands-parents ont toujours cru que tous les êtres qui vivent dans le bois et dans l'eau ont un esprit. Il suffit de leur parler et de leur faire savoir ce que l'on cherche. Si tu cherches de la nourriture, ils te laisseront tranquille. Si tu entres dans la forêt, tu dois parler à l'ours. Mes grands-parents disaient aussi: "Ne tue jamais quelque chose que tu n'as pas

l'intention de manger. Si tu veux tuer quelque chose, tu dois le rapporter à la maison." » Les années passent et je continue d'apprendre au fil des rencontres avec les natifs et les ours. Chaque passage sur l'île de l'Amirauté me permet de combattre ma propre méconnaissance. Lynn Schooler, un ami biologiste, écrivain et photographe, a passé toute sa vie avec les ours en Alaska. Un jour que nous revenions du canal de Seymour, situé à l'est de l'île, il me fit part d'une de ses réflexions : « La seule chose dont je suis sûr à propos des ours, c'est que je n'en sais pas grand-chose. Chaque fois que j'ai commencé à penser que j'étais un véritable expert, les ours m'ont prouvé que j'avais tort. » A ce moment-là, Kootznoowoo, la forteresse des ours, disparaissait dans la brume derrière nous, et je rêvais déjà de ma prochaine rencontre avec le maître des lieux. ➡

EN SAVOIR PLUS	
OURS BRUN OU GRIZZLY? En Alaska, il existe trois espèces d'ours: l'ours blanc (<i>Ursus maritimus</i>), l'ours noir d'Amérique (<i>Ursus americanus</i>) et l'ours brun (<i>Ursus arctos</i>). Le grizzly est une sous-espèce de l'ours brun: <i>Ursus arctos horribilis</i> . En Alaska, les biologistes distinguent le grizzly et l'ours brun vivant sur les côtes, considéré parfois comme une sous-espèce baptisée <i>Ursus arctos gyas</i> . Ils diffèrent par leur habitat et leur comportement. Les grizzlys habitent	à l'intérieur des terres et n'ont donc pas accès aux ressources de l'océan. Généralement ils sont plus curieux, défensifs et territoriaux que les ours côtiers car il leur est plus difficile de trouver les ressources nécessaires pour s'engraisser suffisamment pour hiverner. Les ours bruns côtiers, un peu plus grands que les grizzlys, vivent le long des côtes et se nourrissent des ressources de l'océan, comme les saumons. Ces ours sont généralement plus cordiaux car ils trouvent plus facilement de quoi se nourrir.